

*Les forums en province et à l'étranger*

*Alain Pandolfo*

### **Forum à Reims**

#### **Platon ,Bentham : réflexions sur les modèles idéaux d'institutions**

Comment ne s'est-on pas rendu compte plus tôt qu'au-delà des personnes, c'était le système promu par l'ECF 2 qui portait en lui la possibilité des abus et des outrances liés au pouvoir ? Lorsque, par exemple, le terme de " cité analytique " fut promu mot d'ordre - à la suite de bien d'autres - comment se fait-il que des psychanalystes, qui sont supposés en savoir un bout des textes et de l'histoire, ne se soient pas réveillés, pour faire un minimum objection ? Qu'ils n'aient pu faire à un moment donné la différence entre orientation et mots d'ordre s'explique peut-être par le fait qu'ils sont aussi aptes que d'autres au transfert et à la suggestion, aux phénomènes de masse.

Une phrase de d'Elisabeth da Rocha Miranda dans sa lettre de démission de l'EBP résume bien ce point : "Quant aux collègues qui demeurent, je les respecte dans la mesure où ils croient à cette orientation, sinon ils ne la supporteront pas longtemps."

Mais une critique minimum leur était possible.

Que Platon ait été déçu par le sort que la cité grecque réserva à Socrate, en lui faisant boire la ciguë, au point d'imaginer une cité idéale et parfaite qui serait gouvernée par des philosophes comme gage de son équilibre, nous pouvons le comprendre à partir de sa déception. Mais la cité moderne n'a pas condamné à mort Lacan, et rien ne justifie de vouloir lui en substituer une autre faite du " peuple analytique " en oubliant que l'enjeu de la psychanalyse comme discours reste toujours, ainsi que Lacan l'a situé, la question de sa place et sa fonction dans la cité moderne.

Au-delà du fait que chacun finit toujours par voir midi à sa porte, nous savons que ce type de modèle ne laisse, derrière les meilleures intentions qui y commandent, aucune chance, dans le cas de leur éventuelle réalisation, à ce que des différences puissent avoir la moindre chance de s'exprimer. Dans le cas de l'utopie platonicienne, ce sont les artistes, exemple entre autres, qui n'ont pas droit de cité. Le Panopticon de Bentham est un autre exemple fou de ce type de fantasme. De la cité de Platon au système utilitariste de Bentham, nous nous trouvons toujours en face de projets qui essaient d'éradiquer, à partir d'un idéal, toute possibilité de retour dans le système symbolique d'une jouissance maléfique qui objecterait à cet idéal. Mais nous savons que ce type de projet, lorsqu'il est réellement mis en place dans la société humaine, aboutit toujours au pire. L'histoire contemporaine l'a montré et continue de le montrer chaque jour, malheureusement. Lorsque Lacan situe le projet de Kant comme constituant l'envers de l'œuvre de Sade, c'est cela qu'il met en valeur. L'éthique kantienne, en effet, suppose en dernier recours que pour que chacun s'y accorde - peu importe l'objet de cette éthique dans ce cas - il soit prêt à tout pour la cause, prêt à tout sacrifier de son pathos. Mais cette position implique logiquement, en dehors du cadre du dispositif analytique, le sacrifice de la part objectale incluse dans le système du sujet, autrement dit implique le sacrifice de la dimension même de l'objet a. C'est ici que l'injonction à jouir que propose Sade fait retour dans le système de Kant sous la forme de l'exigence et de la férocité propre au surmoi. N'est-ce pas aussi de cela que parle Freud dans son "Malaise dans la civilisation" lorsqu'il recule devant le commandement chrétien "tu aimeras ton prochain comme toi-même " ? Ce prochain qui, dit-il, ne peut me vouloir du bien, mais est toujours prêt à me tuer, me voler mon bien, à exercer gratuitement sa jouissance sur moi si elle n'est pas bridée par la Loi. Cette pente ne

représente-t-elle pas le penchant quasi naturel de l'humain envers l'autre où sa jouissance est en vérité ce qui le commande ? Pourquoi alors considérer que les psychanalystes, lorsqu'ils se confrontent à la question du groupe, soient à l'abri de ce fait de structure ? Pour l'instant, seul le système démocratique semble avoir pu fournir une solution à la gestion de ces questions, à une époque dans laquelle aucun nom-du-père ne peut plus soutenir ce qui règle et ordonne le lien social. Solution certes de compromis, voire bancal, mais qui permet aux psychanalystes eux-mêmes, faut-il leur rappeler, de parler, de pratiquer et d'évoluer dans la cité. A chaque fois qu'un groupe cède devant un problème qui fait apparaître la faille angoissante due à une forme de fragilité inhérente à ce système, et mise a contrario sur la place d'un homme fort pour y répondre, plutôt que se donner des moyens autres de le traiter, nous savons à quoi tout cela aboutit. Pour le dire directement : ces appels aux Uns, non seulement ont mené au pire, mais encore n'ont jamais pu régler la question que pose le monde moderne à l'organisation des hommes entre eux.

Or, Lacan situe la psychanalyse - comme discours - au centre de ce débat. Il ne fait pas de la psychanalyse un monde à part, une cité dans la cité, un entre soi, mais une conséquence de ce point : " L'analyse n'est pas une science. C'est un discours sans lequel le discours de la science n'est pas tenable par l'être qui y a accédé, depuis pas plus de trois siècles d'ailleurs. Le discours de la science a des conséquences irrespirables pour ce qu'on appelle l'humanité. L'analyse, c'est le poumon artificiel grâce à quoi on essaie d'assurer ce qu'il faut trouver de jouissance dans le dire, pour que l'histoire continue. On ne s'en est pas encore aperçu et c'est heureux parce que dans l'état d'insuffisance et de confusion où sont les psychanalystes, le pouvoir politique leur aurait déjà mis la main dessus... aux analystes. Cela leur aurait ôté toute chance d'être ce qu'ils doivent être : compensatoires. En fait, c'est un pari... C'est aussi un défi que j'ai soutenu. Je le laisse livré aux plus extrêmes aléas. Mais dans tout ce que j'ai pu dire, quelques formules heureuses, peut-être, surnageront. Tout est livré, dans l'être humain, à la fortune."

Lacan situe le discours de la psychanalyse au regard de celui de la science comme étant celui qui continue, en pure perte, à parler de l'amour. Pour lui, c'est une particularité de la psychanalyse, puisque, dit-il quelque part dans " Encore ", " Parler d'amour, en effet, on ne fait que ça dans le discours analytique " . " Et comment ne pas sentir, ajoute-t-il, qu'au regard de tout ce qui peut s'articuler depuis la découverte du discours scientifique, c'est, pure et simple, une perte de temps ? Ce que le discours analytique apporte - et c'est peut-être ça, après tout, la raison de son émergence en un certain point du discours scientifique -, c'est que parler d'amour est en soi une jouissance ". C'est là qu'il indique que l'amour courtois, météore qui éclaira un temps la nuit de la féodalité, resta là où il était, après que le discours scientifique se proposa comme nouveau savoir. Et la psychanalyse surgit de ce point, comme " objectivation de ce que l'être parlant passe encore du temps à parler en pure perte ". Ceci veut dire que l'Ecole analytique rencontre autre chose, et, en effet, ne peut se contenter de ce seul régulateur qu'est la Loi, puisqu'elle doit tenir compte de la place qu'occupent dans la logique de son discours l'objet, le pas-tout, et la non garantie de l'Autre. Et ceci impose de considérer sa vie institutionnelle comme d'une part intéressant le niveau associatif, et d'autre part la mise au travail qui pourrait permettre - au gré de la fortune - de faire passer le savoir singulier issu de chaque cure à un niveau collectif. Il s'agit en fait d'un triple niveau : l'associatif tout d'abord, ensuite la transmission des concepts et du corpus théorique et enfin la transmission des coordonnées, et leurs élaborations, qui président, au cas par cas, à l'émergence du désir de l'analyste. Ajoutons à cela quelque chose que Lacan nous a appris très tôt concernant l'éthique. Tout gain symbolique sur la pulsion produit quelque chose, un reste, qui est de jouissance. C'est en effet dans l'éthique de la psychanalyse qu'il le met en avant lorsqu'il signale que toute sublimation doit se payer avec de la jouissance. Ce "avec de la jouissance" est équivoque. Nous pouvons le lire d'une manière traditionnelle comme voulant dire que toute

sublimation se paye d'un sacrifice de jouissance, qu'il y a une perte de jouissance consécutive à tout gain de savoir. Mais cette remarque est accompagnée dans le séminaire par l'image du tiroir-caisse qui s'ouvre et se ferme comme ponctuation. Nous pouvons ainsi dire que toute réussite se paye aussi d'une production de jouissance dont le sujet se trouve avoir la charge. Cela peut expliquer le malaise particulier qui peut habiter certains sujets lorsqu'ils se trouvent face à un succès, et qui, loin d'être soulagés ou " heureux " de ce gain, semblent se trouver aux prises avec je ne sais quoi dont ils ne savent que faire, les poussant par exemple à aller chercher inlassablement confirmation auprès de l'Autre, ou encore semble faire passer cette jouissance dans des formes diverses d'infatuation propre à l'imaginaire. Ils ne savent pas quoi faire assurément de cette jouissance produite par la sublimation elle-même. Rappelons que la pulsion de mort, que nous avons l'habitude de considérer, à juste titre, du côté de la destruction, du malheur, voire du masochisme, a une autre face qui intéresse la sublimation, le gain de civilisation comme dirait Freud, et s'articule à ce désir d'Autre Chose qui resurgit à chaque fois et dont parle Lacan. Chaque groupe se trouve donc avoir à gérer ce qu'il produit comme savoir, mais aussi comme " livre de chair ". C'est peut être sur ce point qu'il s'agirait d'être attentif, ce point où s'entrecroisent le niveau institutionnel et celui de la clinique. C'est à ce point historique que J.-A. Miller (qui étudia le Panopticon, la prison rééducative idéale, en son temps) intervint au nom de sa seule autorité, comme exception, pour contredire le travail d'un cartel de la passe, et usa, pour le faire, du bouchon du pouvoir non bridé par la Loi. Ce ne fut pas, en effet, à partir d'un débat conceptuel que cela se joua - comme pour d'autres choses avant et après, d'ailleurs - mais à partir du démagogique modèle dit de démocratie directe. On sait pourtant que ces modèles ont soit échoué, soit abouti à la création de quelques camps de rééducation de par le monde.